



Elise. K. Burton.- *Genetics Crossroads. The Middle East and the Science of Human Heredity* (Stanford: Stanford University Press, 2021), 400p.

Genetics Crossroads, est une étude sur le nationalisme génétique au Moyen-Orient, englobant la Turquie, l’Iran, Israël, l’Egypte et d’autres pays arabes, dans laquelle Elise. K. Burton confirme l’importance de cette zone géographique considérée comme le carrefour de plusieurs, peuples, civilisations, religions et cultures. Sur plus de 300 pages, le corpus en question a décortiqué les pistes des différents documents pour explorer la composition génétique de la région depuis la

Première Guerre mondiale jusqu’aux années 2000, en ouvrant le débat historique sur l’appartenance et le rôle du Moyen-Orient dans la recherche consacrée à la science génétique. Cet ouvrage a été couronné par le prix du livre Nikki Keddie 2021, parrainé par la Middle East Studies Association (MESA).

Ainsi, cette recherche, qui s’étend sur sept chapitres, propose des hypothèses et des arguments articulés dans trois parties majeures. Selon l’auteure, la recherche génétique a joué un rôle indéniable dans les notions de race et d’ethnicité qui ont été intégrées dans les idéologies nationalistes du Moyen-Orient et qui ont eu, à leur tour, un impact majeur sur les scientifiques de la génétique affiliés à cette partie du monde. A un autre niveau, la recherche scientifique du Moyen-Orient a façonné la recherche génétique occidentale, notamment celle des populations et de l’évolution humaine (pour citer à ce propos l’exemple de Dariush Daneshvar Farhud, le père de la génétique iranienne). *Crossroads Genetics* identifie, ainsi, les grands modèles et tendances de la formation de l’Etat-Nation, du développement scientifique et de l’identité raciale et ethnique représentative de la région du Moyen-Orient dans son ensemble.

Dans la première partie “Race et Nations,” K. Burton évoque la tension entre les deux concepts de “race” et de “nation” comme sujets au tri et à la classification des populations humaines. De ce fait, elle argumente que la communauté des universitaires et des historiens a travaillé ensemble pour inventer les groupes humains suite aux études récentes sur l’anthropologie raciale développée entre le XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècles. A un autre niveau, il en ressort que concernant la génétique humaine d’après-guerre, la littérature sur l’Amérique du Nord s’est principalement focalisé sur le rôle de la génétique dans le remodelage des grands groupements raciaux.

Cette partie couvre le début du XX^{ème} siècle jusqu’à la seconde Guerre mondiale et explore le rôle des premières méthodologies de recherche génétique, [à savoir l’anthropométrie et la séro-anthropologie] dans la construction des identités raciales et nationales des nouvelles générations des Moyen-Orientaux. Le chapitre consacré à l’anthropométrie, approfondit comment cette méthodologie a été utilisée sur les

peuples de la zone du Moyen-Orient afin de créer une hiérarchie raciale dans le contexte de l'impérialisme européen. De ce fait, après la chute de l'Empire Ottoman et la fin de la Première Guerre mondiale, la piste anthropométrique a revêtu un caractère politique au moment où plusieurs communautés ethniques luttèrent pour une reconnaissance internationale. L'exemple de la République turque et de l'Iran Pahlavi qui avaient mobilisé l'anthropométrie pour prouver l'homogénéité ethnique de leurs États-nations établit le lien avec leur revendication à la race et à la civilisation européennes. Quant à la séro-anthropologie, nouvelle méthode basée sur la détection des groupes sanguins, elle supposait que certaines typologies sanguines étaient liées à l'ascendance raciale (Voire à ce propos les exemples fournis dans le chapitre 2/Partie I). A son niveau, K. Burton examine cette querelle méthodologique qui a marqué la région du Moyen-Orient de l'entre-deux-guerres qui avait fait participer des médecins turques, égyptiens et palestiniens à des recherches séro-anthropologiques. Si cette méthode a eu ses défenseurs et ses détracteurs, elle a calculé le mélange racial en l'opposant à la pureté raciale [tribus nomades].

L'auteure du livre cite les études, qui portent sur d'autres contextes, lesquelles englobent l'ancienne Union soviétique, l'Asie de l'Est et l'Amérique latine contemporaines, et qui caractérisent la génétique comme l'itération d'un processus de constitution des identités nationales et de la classification raciale. Par ailleurs, pour les scientifiques du Moyen-Orient, l'identification à une race européenne ou blanche a toujours été une condition préalable à la définition des traits génétiques de la population nationale. Cette partie revient, également, sur le rôle de la médecine, notamment à travers l'émergence de discours sociaux sur la race liée à l'eugénisme (en plein essor durant la période d'après-guerre). Le livre met constamment, en relief, la violence liée à la recherche génétique, en donnant des exemples de récits coloniaux contre les peuples autochtones. En effet, dans la configuration géographique du Moyen-Orient, les nombreuses recherches génétiques ont eu lieu dans des conditions humanitaires déplorables (Zones des guerres, génocides). Les généticiens ont pris comme cible de leurs recherches, les prisonniers, les réfugiés, les migrants fragiles. Durant la Première Guerre mondiale, les nouvelles méthodes génétiques ont abordé la diversité des populations du Moyen-Orient par "le nettoyage ethnique," (cité par les travaux modernes de l'historienne des Ottomans des Balkans, Ipek Yosmaoglu, de l'université de Princeton).

La deuxième partie intitulée "La médecine comme Anthropologie," se concentre sur les années 50-60 et sur l'évolution de la relation entre la génétique médicale et anthropologique. Au cours de cette période, les infrastructures consacrées aux transfusions sanguines étaient mobilisées par un réseau transnational de généticiens pour créer des revendications anthropologiques radicales quant aux origines et relations des différents groupes ethniques. Cette partie donne un aperçu de cette infrastructure qui liait les institutions comme les banques de sang, les laboratoires et les cliniques médicales militaires entre le Moyen-Orient et les laboratoires en Europe et en Amérique du Nord.

Par la suite, la reconnaissance par L'Organisation Mondiale de la Santé, va permettre la collecte et l'expédition de sang afin d'étudier les relations ethniques

dans les différentes communautés du Moyen-Orient. Les deux derniers chapitres, de cette même partie, explorent les schémas de transmission dans certaines zones Moyen-Orientales pour renforcer les quelques récits sur les origines raciales et nationales. Ainsi, l’auteure explore la découverte de la drépanocytose dans deux communautés arabophones vivant en marge, dans la colonie d’Aden et dans le sud de la Turquie. Ces nouvelles données ont déstabilisé la littérature existante sur la drépanocytose en tant que marqueur de l’ascendance africaine et qui avaient donné lieu à la naissance d’hypothèses nouvelles sur le mélange racial et les migrations humaines anciennes. Dans cette même configuration, K. Burton y explore les pistes de recherche autour de la maladie du sang héréditaire humain (Favisme) constatée en Iran et en Israël. Autour d’autant de confusions autour de la drépanocytose et du favisme avec l’ascendance ethnique, les généticiens et les chercheurs médicaux du Moyen-Orient ont relevé la propagation de ces troubles fondés sur des affirmations anthropologiques comme l’endogamie sectaire, les pratiques agricoles et l’histoire de la traite négrière africaine.

Dans “Violence coloniale et ethnique,” dernière partie de cette recherche, K. Burton souligne comment la guerre et d’autres héritages violents du colonialisme et conflits ethniques ont influencé la recherche génétique au Moyen-Orient depuis les années 60. Cette section analyse les méthodes pour étudier les différentes communautés arabophones. Le conflit israélo-palestinien avait perturbé les chaînes d’approvisionnement en sang en positionnant les scientifiques israéliens en pole position au niveau des sujets de recherche arabes. La section examine, également, les effets des conflits civils sur les approches iraniennes et turques de l’anthropologie génétique des années 1970-1980.

Cette recherche est clôturée par des projets actuels comme la recherche génomique en Turquie et en Iran. Les méthodes d’échantillonnage des populations et les interprétations historiques privilégiées par ces projets démontrent que les progrès massifs de la technologie génétique et les transformations politiques et sociales majeures au Moyen-Orient n’ont pas modifié de manière significative la façon dont les généticiens étudient la région, après un siècle de guerres à propos de frontières étatiques arbitraires et de construction d’identités ethniques et sectaires.

Houda Benmansour
Université Mohammed V de Rabat